

François Raquin

Tartare

- Aux chers amants,

Mes os se font vieux, ils rouillent de crasse. Au pied de ce fauteuil, je m'endormais dans ce mélange de mélancolie et de silence, rythmé par les allers retours des pas de celle qui m'aimait, la seule.

Ma chère maîtresse se languissait de plus en plus dans l'espoir un jour de remarcher, de reparler, de revivre peut-être. Pourtant, ses efforts risquaient de ne jamais aboutir. Je pense avec douleur aux caresses passées, à celles que je ne recevrai plus...

L'hiver est froid, l'air glacial, leurs vieux corps se tassent au gré du gel.

Le ciel s'assombrit sur leurs silhouettes, l'air s'alourdit sur leur chair.

Le temps est passé pour eux, mais peut être que ma vie aurait pu se finir ainsi : à rester simplement, dans la chaleur d'un foyer, celui des deux chers amants, ou celui d'une simple famille.

Si seulement leur égoïsme avait été moins grand, leur haine de l'autre et leurs cruelles pulsions moins développées, peut-être alors auraient-il pu avoir cette vie dont ils rêvaient et qui m'aurait laissé libre d'aller et venir?

Mais je suis là, juste en bas, à appeler...en vain.

Ma voix si pathétique qui déchire le soir les laisse-t-elle indifférents ?

Après tant d'horreurs lues sur vos visages, tant de mépris, autant envers la morale qu'envers eux, comment ont-ils osé? Pourquoi me condamner ?!

J'en ai trop vu sans doute? J'ai assisté à leurs regards en coin, à leurs frôlement et à leurs stratagèmes: par la porte de derrière, je m'étais faufilé moi aussi, alerté par leurs souffles à peine étouffés, sentant les puanteurs de leurs toiles froissées, les parfums interdits de leurs serremments furtifs et violents, observant dans le noir la lueur fautive et cruelle de leurs prunelles

corrompues. Quand je les surprénais et me faisais attraper là comme une chiffon gênant que l'on jette derrière la porte, il fallait éviter les coups, que des regards de plus en plus effroyables annonçaient.

Quand cet homme- ou cette bête! -était arrivé chez nous, c'était comme si le sommeil avait quitté la maisonnée: un tourment particulier était entré dans l'air qui prenait pour chacun une couleur nouvelle. Madame avait des agitations inquiètes, et croyait aux prémonitions à raison. Lui, le fils s'enfonçait dans ses maladies de mollesse qui le rendaient plus bête encore et il gémissait en dormant...Quand Thérèse ne devait pas le veiller en esclave, elle rêvait les yeux ouverts aux paysages de ses livres, aux amants inconnus, aux joies des autres. Elle mourrait d'ennui avant de le connaître, lui, l'autre! Mais ensuite, quand il se fit présenter et occupa largement la place en intrus hypocrite, ce furent d'autres insomnies qui l'agitèrent... Elle revivait la nuit, l'accueillant lui dans ses pensées. Moi qui autrefois pouvais me coucher distraitement à ses pieds sur le couvre-lit, j'étais tout à fait oublié: je pus plus tirer de ses veilles obscures aucun avantage. C'était comme si je la répugnais encore plus quand je ronronnais aimablement...Elle me chassait énervée. Il avait pris déjà ma place.

Le Styx remplit mes yeux, mes tripes se glissent hors de mon corps, mon souffle s'affine. L'histoire s'arrête là pour moi, comme naguère pour lui sans doute, notre malade insupportable, puisqu'on ne le revit plus jamais.

Mais j'espère vous retrouver, bientôt de l'autre côté des fleuves de l'Hadès. Je hanterai à mon tour vos viles retrouvailles, mes chers amants, comme son image embrouillée qui faisait le fantôme...vous ne serez pas quitte ainsi. Mes miaulements vont durer...vous n'avez réduit au silence que ma mère nourricière de pierre.

Dans son silence j'ai cru voir, sous sa main morte, son chagrin et ses découvertes honteuses. Vous savez bien où il est l'oiseau tremblant, le laideron. Je commençais à vous surprendre...

L'amant m'a attrapé cette fois pour de bon. J'ai senti sa main de plâtre me saisir et sa fureur brûlante m'envoya par le vide de la fenêtre au mur. Après le meurtre ils ont eu peur. Il se sont dégoutés l'un l'autre. Il ne jouait plus avec les couleurs, il a arrêté le petit jeu du bâton aux poils souples, et un jour les images étranges du maître ont toutes été retournées au mur. Il a crié plus fort l'ancien ami, l'ancien amant, et quand il dormait avec elle, il a tout jeté dans la

Texte n° CN2 - - Genre : Nouvelle - Niveau : Sec2 - Nombre de contributeurs : 35 CFLM

**Démarche** : étapes de travail par groupes en module(X2), puis individuellement (travail à rendre), enfin par partage numérique et re-correction volontaire des autres élèves, puis vote.

*4747 caractères espaces compris*

pièce...Puis il a soudain tremblé sur mon passage, comme si mon propre corps avait doublé de volume, que mes yeux lui lançaient des flammes, que j'allais me jeter sur lui!

Je miaulais plus c'est vrai. Ils ne me nourrissaient plus assez. Je rôdais pour leur voler des bouts. Elle me défendait à peine après une volée, pleurant lamentablement sur son lit damassé.

Ecrasé plein vol, j'ai brisé mes os et mon ventre. Où es-tu maitresse Raquin? Je vois la lune qui s'éteint...

Florilège-FIPF 2021 - Peut-être